

Transmergence #02
Entre nous



Tae gon Kim

Né en 1971 à Gimpo (KR), vit et travaille
à Strasbourg (F)

Geboren 1971 in Gimpo (KR), lebt und arbeitet
in Straßburg (F)

www.kimtaegon.com

Tae gon Kim est à la recherche de moyens visuels et plastiques pour faciliter l'interaction entre les êtres humains. Il crée des constructions qui attirent notre attention sur les possibilités et impossibilités d'une communication linguistique et culturelle et qui nous invitent à y réfléchir en commun. Ses œuvres - dessins, objets en verre, métal ou fibre optique - se concentrent sur les expériences physiques élémentaires comme la vue et la respiration. Presque simultanément, il termine des études d'arts plastiques à l'Université de Séoul et à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2000 et 2001, pour ensuite passer un diplôme en arts décoratifs en 2002. Il obtient deux autres diplômes, de sculpture et de recherche en art, à l'Université Marc Bloch de Strasbourg en 2005 et 2007.

Tae gon Kim a pris part à de nombreux festivals au niveau international, notamment ces dernières années au CIDNEON International Lights Festival à Brescia (I), ou au Filux festival internacional de las luces Mexico à Mérida (Yucatan - M). Ses œuvres ont été présentées aussi bien en Asie qu'en Europe ou aux États-Unis, par exemple au centre d'art numérique Eyebeam à New York (USA) en 2012 et au Musée des Arts Décoratifs de Paris en 2016 (F).

Tae gon Kim erforscht bildnerische und plastische Möglichkeiten, um die Interaktion von Menschen zu erleichtern. Er schafft Konstruktionen, die das Bewusstsein für die Möglichkeiten und Unmöglichkeiten von sprachlicher genauso wie kultureller Kommunikation schärfen und Menschen einladen darüber gemeinsam zu reflektieren. Viele seiner Arbeiten - Zeichnungen, Objekte aus Glas, Metall oder Glasfaserkabeln - beschäftigen sich mit elementaren Körpererfahrungen wie Sehen und Atmen. Fast zeitgleich schließt Tae gon Kim in den Jahren 2000 und 2001 ein erstes Studium der Bildenden Künste an der Universität von Seoul und an der École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg ab, um anschließend zusätzlich 2002 einen Abschluss in Angewandter Kunst zu machen. Zwei weitere Abschlüsse in Bildhauerei und Künstlerischer Forschung schließt er an der Universität Marc Bloch in Straßburg in den Jahren 2005 und 2007 ab.

Tae gon Kim hat weltweit an zahlreichen Festivals teilgenommen. Stellvertretend hierfür seien für die letzten Jahre das CIDNEON International Lights Festival in Brescia (I, 2019) oder das Filux festival internacional de las luces Mexico, Mérida, Yucatan (M, 2017) genannt. In Ausstellungen mit musealem Kontext sind seine Arbeiten ebenfalls zwischen Asien, Europa und den USA vertreten gewesen. Als Beispiele können hier das Zentrum für digitale Kunst Eyebeam in New York (USA) im Jahr 2012 gelten wie auch das Musée des Arts Décoratifs in Paris (F, 2016).

Regard à entendre, 2002
Laiton, mousse, élastique
22 x 16 x 12 cm

Regard deux bouts, 2002
Laiton, mousse, élastique
12 x 7 x 10 cm

Paysage double, 2003
Laiton, mousse, élastique
17,5 x 25,5 x 9 cm

Dessins, 2000-2014
Reproductions tirées des cahiers de l'artiste
Format A4 chacune

Regard à entendre [Blick zum Hören], 2002
Messing, Schaumstoff, Gummi
22 x 16 x 12 cm

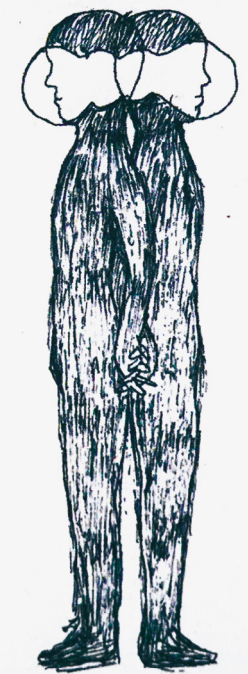
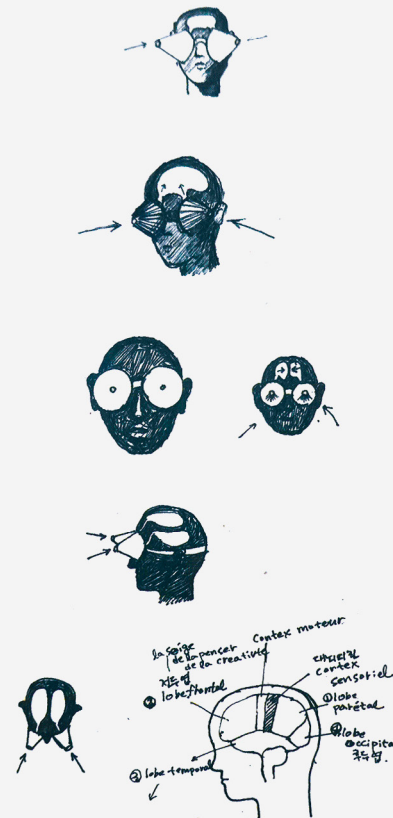
Regard deux bouts [Blick mit zwei Enden], 2002
Messing, Schaumstoff, Gummi
12 x 7 x 10 cm

Paysage double [Doppelte Landschaft], 2003
Messing, Schaumstoff, Gummi
17,5 x 25,5 x 9 cm

Zeichnungen, 2000-2014
Reproduktionen aus den Skizzenheften
des Künstlers
Jeweils Din A4 Format

Comment échanger sans parole? Comment prendre conscience du point de vue de l'autre quand un langage commun n'existe pas? Afin de faciliter la compréhension entre les personnes, Tae gon Kim développe, depuis son arrivée en France, des objets collectifs expérimentaux. Avec un zeste d'humour, ses lunettes nous forcent à changer de perspective au sens propre du terme. Elles nous obligent à écouter au lieu de voir, à observer ce qui se trouve en dehors de notre champ de vision ou à concentrer notre regard sur deux points à la fois.

Wie sich austauschen, wenn man ohne Worte ist? Wie die Perspektive des anderen verstehen, wenn es keine gemeinsame Sprache gibt? Um die Verständigung und das Verständnis zwischen den Menschen zu analysieren und zu erschließen, entwickelt Tae gon Kim seit seiner Ankunft in Frankreich *kollektive Experimentierobjekte*. Mit einem Funken Humor versehen, zwingen uns seine „Brillen“ zu einem Perspektivenwechsel im wahrsten Sinn des Wortes. Sie fordern uns dazu auf zuzuhören, anstatt zu sehen, das wahrzunehmen, was sich außerhalb unseres Gesichtsfeldes befindet und unseren Blick auf zwei kleine Punkte zu fokussieren.



Regard à entendre, 2002
Laiton, mousse, élastique
22 x 16 x 12 cm

Regard à entendre [Blick zum Hören], 2002
Messing, Schaumstoff, Gummi
22 x 16 x 12 cm



« Notre conviction, [...] est que la forme ne perd sa consistance (et n'acquiert une réelle existence) qu'au moment où elle met en jeu des interactions humaines ; la forme d'une œuvre d'art naît d'une négociation avec l'intelligible qui nous est donné en partage. À travers elle, l'artiste engage un dialogue. L'essence de la pratique artistique résiderait ainsi dans l'invention de relations entre des sujets, chaque œuvre d'art particulière serait la proposition d'habiter un monde en commun, et le travail de chaque artiste, un faisceau de rapports avec le monde, qui générerait d'autres rapports, et ainsi de suite, à l'infini. »

Nicolas BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*,
Les presses du réel, Paris 1998, pp. 20-21.

Tae gon Kim



Extrait du texte « Tae gon Kim, une impérieuse osmose » du curateur Philippe Piguet.

À l’occasion de l’exposition personnelle de l’artiste « L’Entre-Deux » au Centre Culturel Coréen de Paris du 9 au 30 novembre 2005.



Phénomène d’époque, l’art est plus que jamais préoccupé par les questions d’identité et d’altérité. D’une pratique interactive fondée sur la participation du spectateur, lequel contribuait à mettre en action l’œuvre, il s’est décliné au fil du temps sur le mode relationnel. Dans l’essai qu’il a consacré à cette problématique, intitulé *Esthétique relationnelle*, Nicolas Bourriaud s’interroge sur cette obsession à l’échange qui traverse notre époque et qui advient après la société de consommation et après l’ère de la communication. Curieux de décortiquer les principes qui structurent la pensée de nombre d’artistes contemporains, il observe que celle-ci repose sur une esthétique de l’interhumain, de la rencontre, de la proximité et de la résistance au formatage social.

Si, au seul vu de ses travaux, la démarche de Tae gon Kim semble s’inscrire à l’aune d’une telle réflexion, c’est que les moyens et les protocoles qui y sont mis en œuvre relèvent d’un type de production artistique fait d’objets, d’appareillages et d’actions en tous genres qui y souscrit. L’artiste ne s’en cache d’ailleurs pas. Dès les premiers mots qu’il utilise pour présenter son travail, il renvoie celui-ci à l’ordre de la tentation d’une analyse et de la résolution de ses propres problèmes relationnels. Quoi de plus normal au juste, quand on se retrouve comme lui confronté à un autre dont on ne partage culturellement ni le même langage, ni les mêmes codes ? Mais par-delà toute considération idiomatique, la démarche de Tae gon Kim procède d’une dialectique dont la formule de Rimbaud est la meilleure illustration. Son « je est un autre » n’a que faire des barrières culturelles, il sanctionne tout autant l’incroyable diversité de la nature humaine que l’irrésis-

tible désir de l’autre. La parole du poète quête après l’être dans ce qui le rassemble au plus intime.

Cette même tension vers autrui est à l’œuvre chez Tae gon Kim dans cette façon de concevoir toutes sortes de dispositifs et de procédures les invitant au rassemblement et à l’échange. Jusqu’à cette extrême utopique de vouloir être l’autre. Aussi ce n’est pas innocemment qu’il qualifie ses objets de « collectifs expérimentaux » tant ils ont pour finalité d’orchestrer des rencontres, de faire partager des sensations, de comparer des points de vue, d’établir des liens, bref de nouer des relations afin que l’un et l’autre atteignent le plus haut degré de connaissance réciproque. Voire qu’ils soient « unis, enfermés dans le même sac de peau », pour reprendre une expression de Roland Barthes qu’affectionne particulièrement l’artiste. Tous les objets que Tae gon Kim imagine ont cette qualité de toujours suggérer la présence d’un tiers. De le convoquer en quelque sorte à l’épreuve d’un échange. Qu’il soit question de vue, de toucher ou d’odorat, le leitmotiv récurrent du travail est la question du double, du binôme ou de la dualité. [...]

Tae gon Kim n’a de cesse de multiplier les situations binaires. Comme pour dire l’envie impérieuse d’une osmose. Comme pour déterminer les termes d’une indispensable et nécessaire harmonie. De l’homme à l’homme et de soi à l’autre.



Auszug aus dem Text „Tae gon Kim, une impérieuse osmose“ des Kurators Philippe Piguet.

Im Rahmen der Einzelausstellung des Künstlers „L’Entre-Deux“ im Centre Culturel Coréen von Paris vom 9. Bis 30. November 2005.



Es ist ein Phänomen unserer Zeit, dass die Kunst mehr als je Fragen nach Identität und Andersartigkeit stellt. Wenn sie auch von einer interaktiven Praxis mit einem Betrachter, der das Werk aktiviert, kommt, so setzt sie mit der Zeit zunehmend auf den Modus der Beziehung. In seinem Essai mit dem Titel *Esthétique relationnelle*, den Nicolas Bourriaud dieser Problematik geweiht hat, befragt er diese Sehnsucht nach dem zwischenmenschlichen Austausch, die unsere Epoche durchzieht und die der Konsumgesellschaft und dem Zeitalter der Kommunikation zu folgen scheint. Neugierig analysiert er die Prinzipien, die das Gedankengut aktueller Künstlerinnen und Künstler strukturieren und beobachtet, dass dieses auf einer Ästhetik des Zwischenmenschlichen, der Begegnung, der Nähe und dem Widerstand gegen gesellschaftliche Normierungen fußt.

Wenn auch die Vorgehensweise von Tae gon Kim auf den ersten Blick auf einem solchen Gedanken zu beruhen scheint, dann liegt das vor allem daran, dass seine Vorgehensweise genauso wie die Abläufe, die ausgelöst werden, von einem Typus des Werkprozesses herrühren, bei denen Objekte, Maschinen und Aktionen aller Art maßgeblich sind. So sieht es übrigens auch der Künstler. So verweisen bereits seine ersten Worte zur Beschreibung seiner Arbeiten darauf, dass es ihm darum geht, sein Suchen nach zwischenmenschlichen Beziehungen zu analysieren und zu befriedigen. Was wäre auch anderes zu erwarten, wenn man wie er mit einer Andersartigkeit konfrontiert ist, deren Kultur, Sprache oder auch Codes man nicht teilt? Auch wen Redewendungen hier nicht angebracht sein mögen, so basiert doch die Vorgehensweise Tae gon Kims auf einer Dialektik, die am besten über ein Zitat von



Rimbaud illustriert werden kann. Sein „ich bin ein anderer“ überwindet kulturelle Hürden, es belangt gleichermaßen die unglaubliche Vielfalt der menschlichen Natur wie die unwiderstehliche Sehnsucht nach dem Anderen. Das Wort des Schriftstellers erfasst das Sein in dem, was es im ureigensten ausmacht.

Es ist diese Anziehungskraft hin zu seinem Nächsten, die ihn dazu bringt auf eine sehr spezifische Art und Weise unterschiedlichste Dispositive und Prozesse zu entwickeln, die dazu einladen, sich zu versammeln und auszutauschen. Bis hin zu der extremen Utopie hin, der Andere sein zu wollen. Nicht um sonst bezeichnet er seine Objekte als „experimentelle Kollektive“, da sie es zum Ziel haben Begegnungen zu orchestrieren, Gefühle zu teilen, Meinungen auszutauschen, Verbindungen herzustellen, kurz gesagt Beziehungen zu knüpfen damit der eine den anderen möglichst genau kennenlernt. Ja sogar, dass sie „eingesperrt in der gleichen Haut, vereint“ seien, um einen Ausdruck von Roland Barthes zu zitieren, den der Künstler besonders schätzt. Alle Objekte, die Tae gon Kim erdenkt, haben die Eigenschaft, dass sie die Anwesenheit eines Dritten suggerieren, dass sie diesen zum Austausch einladen. Sei es über die Sicht, den Tastsinn oder den Geruch, das Leitmotiv seiner Arbeiten ist die Frage nach dem Gegenüber, dem Binom oder der Dualität. [...]

Tae gon Kim multipliziert ständig binäre Situationen, so als wolle er einer machtvollen Osmose Gestalt verleihen, so als wolle er die Rahmenbedingungen für eine notwendige Harmonie festlegen – von Mensch zu Mensch und von mir zum anderen.

Regard deux bouts, 2002
Laiton, mousse, élastique
12 x 7 x 10 cm

Regard à entendre, 2002
Laiton, mousse, élastique
22 x 16 x 12 cm

Regard deux bouts [Blick mit zwei Enden], 2002
Messing, Schaumstoff, Gummi
12 x 7 x 10 cm

Regard à entendre [Blick zum Hören], 2002
Messing, Schaumstoff, Gummi
22 x 16 x 12 cm



Transmergence #02

Entre nous

Regionale 21
Felizitas Diering & Isabelle von Marschall

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

espaces esthétiques et complexes. Mariejon de Jong-Buijs libère la peinture de sa condition murale, la présente sous forme d'objets en trois dimensions, dépositaires de ses souvenirs. Certains artistes investissent notre environnement et l'exposition comme un lieu propre à la communication, tel Tae gon Kim qui développe des dispositifs interactifs, modifiant ainsi notre perception et permettant d'échanger sans paroles. Sophie Innmann matérialise nos rencontres et les rend visibles en les retraçant au sol. Enfin, Cynthia Montier et Mathieu Tremblin s'emparent des lieux oubliés et méconnus de Sélestat et nous convient à redécouvrir l'espace urbain.

«Entre nous» est la deuxième édition du format d'exposition *Transmergence* qui donne à voir la scène artistique régionale transfrontalière tout en questionnant sa définition et ses limites. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation Regionale 21, une coopération de 19 institutions de trois pays (CH, D, F) qui chaque année, présentent les positions artistiques de la région du Rhin supérieur.

«Entre nous» est la deuxième édition du format d'exposition *Transmergence* qui donne à voir la scène artistique régionale transfrontalière tout en questionnant sa définition et ses limites. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation Regionale 21, une coopération de 19 institutions de trois pays (CH, D, F) qui chaque année, présentent les positions artistiques de la région du Rhin supérieur.

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Comment appréhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous – dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

Winterberg ein Lebensraum ist, den wir zu verlieren drohen, oder ein Ort, an dem physikalische Kräfte erlebbar werden, wie bei Marie Lienhard. Ildiko Csapo nutzt die Sprache der Geometrie, lotet die Grenzen zur Mathematik aus und lässt uns die Komplexität und Schönheit des Raums im Bild erfahren. Mariejon de Jong-Buijs hingegen befreit die Malerei von der Wand und zeigt sie uns als dreidimensionale Objekte, die Träger ihrer Erinnerungen sind. Andere Künstlerinnen und Künstler machen den Raum als Ort der Kommunikation und des Austauschs erlebbar, wie etwa Tae gon Kim, dessen interaktive Objekte unsere Wahrnehmung verändern und die Möglichkeiten des Austauschs erforschen. Sophie Innmann zeichnet unsere Begegnungen nach und macht sie sichtbar, indem sie auf dem Boden nachfährt. Cynthia Montier und Mathieu Tremblin schließlich eignen sich vergessene und nicht beachtete Orte in Schlettstadt an und laden uns ein, den öffentlichen Raum neu zu entdecken.

„Entre Nous“ ist die zweite Auflage des Ausstellungsformats Transmergence, das die regionale grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht, und zugleich ihre Definition und Einschränkungen hinterfragt. Die Ausstellung ist Teil der Regionale 21, eine Kooperation von 19 Institutionen aus drei Ländern (CH, D, F), die jeweils zum Jahresende künstlerische Positionen des Oberrheins zeigen.

Impressum

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Transmergence #02 «Entre Nous»* au FRAC Alsace, Sélestat / Dieser Katalog erschien anlässlich der Ausstellung *Transmergence #02 „Entre Nous“* im FRAC Alsace, Sélestat

Commissaire de l'exposition / Kuratorinnen:
Felizitas Diering et Isabelle von Marschall

Exposition du 19 mai au 4 juillet 2021 /
Ausstellung vom 19. Mai bis 4. Juli 2021

Éditeur / Editor: FRAC Alsace, Sélestat

Traduction et relecture des textes en français
et allemand / Übersetzung und Korrektur
in Französisch und Deutsch: Sabine Gazza

Photographies / Fotografien: Léon Bricola,
© 2021 FRAC Alsace, Sélestat ;
© FRAC Alsace, p. 11

Conception graphique / Grafik: Philippe Karrer

Imprimeur / Druckerei: OTT imprimerie,
Strasbourg (FR)

250 exemplaires / 250 Exemplare

ISBN 978-2-911963-76-6

Fonds régional d'art contemporain Alsace
1 route de Marckolsheim
F-67600 SÉLESTAT
+33 (0)3 88 58 87 55

Président / Präsident: Pascal Mangin
Directrice / Direktorin: Felizitas Diering

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg. Il est membre de PLATFORM – regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum – réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est. Avec le 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. / Das FRAC Alsace wird vom Ministerium für Kultur / DRAC Grand Est und der Région Grand Est finanziert. Es wird von der Akademie in Straßburg unterstützt. Es ist Mitglied von PLATFORM – Zusammenschluss regionaler Fonds für zeitgenössische Kunst, Videomuseum – Netzwerk öffentlicher Sammlungen moderner und zeitgenössischer Kunst und Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est. Mit der 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine und der FRAC Champagne-Ardenne, bildet das FRAC Alsace das Netzwerk der 3 FRAC des Grand Est.

Copyright : © 2021 FRAC Alsace, l'artiste et les auteurs / Dem Künstler und den Autor*innen

Pour les œuvres de l'artiste : Tous droits réservés /
Für die Werke des Künstlers: Alle Rechte
vorbehalten

